

## ► UN SITE PRÉHISPANIQUE À PORTÉE DE VUE

Compte rendu écrit par Jean-Yves Bigot

Fraîchement arrivés à Chirimoto (Rodríguez de Mendoza, Amazonas, Pérou), nous savons que nous camperons demain dans la forêt, près de la cabane du Belge quelque part dans la montagne. A priori, il s'agit d'une « chacra », c'est-à-dire d'une zone déboisée où des vaches paissent à l'intérieur d'une clôture de fils de fer barbelés. Car en dehors de cette zone défrichée c'est la forêt, et la vache n'est pas un animal sauvage... Pour parvenir à la cabane du Belge, il nous faudra cheminer pendant quatre heures, d'abord sur une pente exposée au soleil, puis dans la forêt dense qui recouvre encore une bonne partie de la montagne de Chirimoto.

Cependant, nous arriverons à la cabane après tous les autres. L'explication est simple, nous pensions trouver la cabane du Belge facilement, mais notre sens de l'orientation nous a abandonnés. Nous avons suivi un autre sentier récemment emprunté par des mules. En suivant la piste du crottin frais, nous nous sommes égarés sur un sentier qui n'était pas le bon (fig. 1). Eh oui, la montagne de Chirimoto est sillonnée par des animaux qui ne sont pas forcément les nôtres. C'était là notre principale erreur, et nous parvenons à revenir vers la cabane du Belge.

Toutes ces divagations nous ont un peu fatigués et nous sommes contents de pouvoir enfin nous asseoir pour admirer un paysage herbeux bordé de grands arbres (fig. 2). Depuis le banc de la cabane du Belge, le dos bien accolé aux planches, nos corps peuvent enfin se reposer...



Fig. 1: Partis devant sans guide, nous nous perdons dans la forêt primaire... (JYB, 15/08/2016)



Fig. 2 : Vue de la zone déboisée depuis la cabane du Belge. La fosse se situe seulement à quelques mètres de la clôture sur la droite (JYB, 15/08/2016)



Fig. 3 : Un arbre mort a pris racine dans la fond de la dépression. Celle-ci préexistait lorsque l'arbre a poussé (JYB, 15/08/2016)

Fourbu et avachi, le corps ne répond plus mais le cerveau reste actif et embrasse du regard le paysage qui s'offre à nous. Et il y a quelque chose qui cloche : la souche d'un arbre mort d'un diamètre d'environ 60 cm est encore enracinée au fond d'une dépression (fig. 3). Les bords de cette dépression quadrangulaire sont assez abrupts et il existe même quelques pierres en place qui devaient en renforcer les contours. C'est curieux, car l'arbre doit avoir un certain âge et la dépression aussi. Pourtant, l'installation des colons semble très récente et je ne les imagine pas creuser une fosse à cet endroit, ou si oui, dans quel but ?

Malgré le paysage verdoyant et apaisant, des questions me viennent à l'esprit et finissent par me troubler. Au lieu d'un repos mérité, voilà que le paysage proposé recèle d'insolubles énigmes.

En effet, la fraîcheur des bords assez abrupts est tout à fait surprenante. Si l'on admet l'existence d'une fosse creusée avant l'arrivée des colons, comment la dépression aurait-elle pu être aussi bien conservée ?

Je sors alors de ma torpeur et fais part de mon questionnement à mes camarades qui ne semblent pas vraiment affectés par le sujet qui me préoccupe. La nuit porte conseil ; et je remets à plus tard la résolution de l'énigme.

Demain, j'irai voir cette fosse, en attendant, il faut monter la tente et ranger nos affaires avant la nuit.

Un matin, je profite d'un moment libre pour examiner la fosse et remarque des sillons qui s'y concentrent. Le premier me mène à une sorte de fond de cabane circulaire. Puis, en continuant je

note d'autres sillons parallèles entre eux. Il s'agit en fait d'un système de drainage alimentant la fosse. Plus loin sur le sommet de la butte, je reconnais les restes de nombreux fonds de cabanes en pierre dans lesquels on devine des portes qui permettaient d'entrer dans ces structures sub-circulaires.

Ces cabanes sont situées sur des hauteurs afin de se tenir éloigné des zones humides (fig. 4). Il s'agit de caractéristiques spécifiques des sites chachapoya. La fosse, qui servait de réservoir, devait alimenter un système d'irrigation des terrasses situées en contre-bas. En outre, on note que le canal traversant qui collecte les eaux des sillons parallèles, est plus ou moins horizontal et permettait à l'eau de couler dans les deux sens afin d'arroser d'autres terrasses situées en contre-bas.



Fig. 4 : Au premier plan les fonds de cabanes en pierres du village chachapoya. Derrière, on aperçoit les tentes et la cabane du Belge (JYB, 15/08/2016)

De petites structures rectangulaires de pierres devaient probablement constituer des bassins de dérivation vers les différentes terrasses. Il semble maintenant évident que le défrichage du site de la cabane du Belge a permis de dégager les ruines d'un ancien village chachapoya. La cabane coloniale occupe une position élevée comme celle du site préhispanique. Voilà une convergence qui n'est pas fortuite : les causes engendrant les mêmes effets. D'ailleurs, le chemin par lequel on arrive à la cabane du Belge correspond au chenal d'évacuation des eaux de surverse de la fosse-réservoir. Mais tout cela, nos amis colons, le savent déjà car ils ont accumulé autour de leur cabane de nombreux objets en grès comme des « batán » ou d'autres ustensiles de cuisine (fig. 5).



Fig. 5 : De nombreux objets en grès ont été retrouvés lors de défrichements par les colons. Ci-contre, un objet appelé « batán » (JYB, 15/08/2016)

Il nous faut admettre que nous ne sommes pas les premiers et que la forêt était habitée bien avant l'arrivée des colons. Le concept de la forêt primaire, intacte, vierge de toute présence humaine n'existe pas, car partout, on trouve des traces d'occupation. Les colons représentent la deuxième vague de migrants à investir la montagne de Chirimoto et à déforester, après celle des natifs chachapoyas qui habitaient ici avant l'arrivée des premiers européens.

Les discussions sur l'âge de l'arbre mort (fig. 6) qui trône dans le fond de la fosse-réservoir sont devenues obsolètes, car il est clair que tous les aménagements qu'on veut bien voir sur le site de la cabane du Belge ne sont pas l'œuvre des colons. Certes, une pluie dans un désert est capable d'éroder et de faire disparaître les témoins d'occupations anciennes, mais la forêt a la particularité de protéger le sol de l'érosion, conservant ainsi les structures archéologiques. Voilà la leçon qu'on aurait pu tirer de cette énigme entêtante.



Fig. 6 : La fosse-réservoir qui collecte les eaux drainées de la butte. On aperçoit, la souche de l'arbre mort qui atteste de l'ancienneté du creusement de la fosse (JYB, 15/08/2016)

Force est de constater que la forêt, qui a repris ses droits après l'abandon du site préhispanique, a parfaitement préservé les structures comme les fosses ou les fonds de cabanes. Les sillons de drainage ont même été conservés alors qu'ils sont aujourd'hui piétinés par les bovins qui arpentent la zone déboisée qu'on leur a assignée.

Bon maintenant, je peux me reposer pleinement en admirant le paysage anthropisé depuis la cabane.

Comment aurions-nous pu partir d'ici en ignorant l'histoire d'un site où nous avons passé six jours d'aventures spéléologiques extraordinaires ?

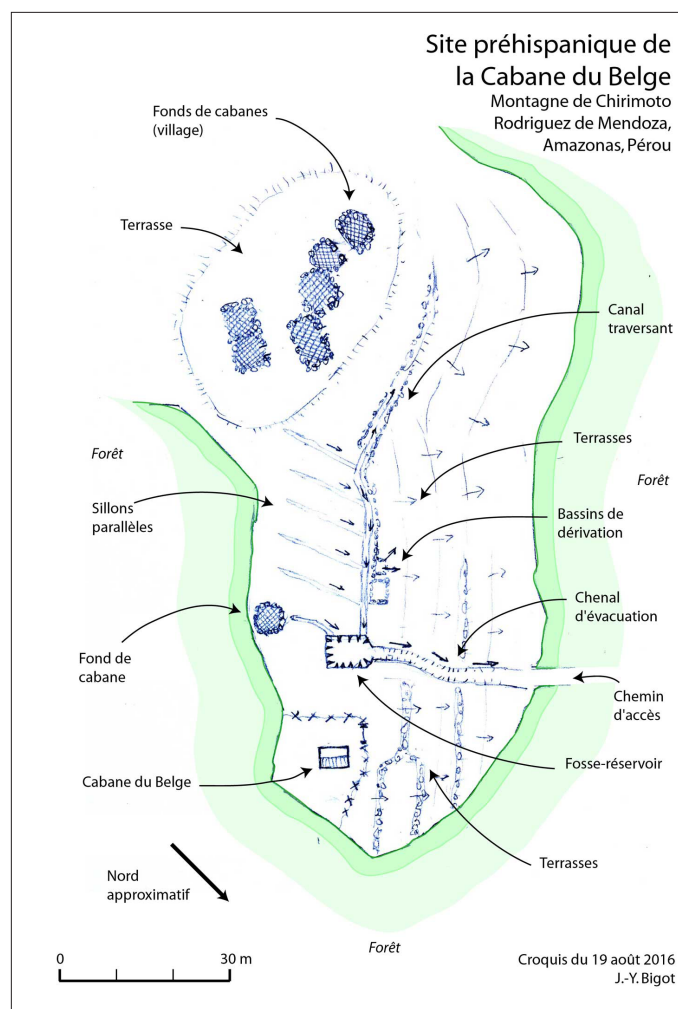


Fig. 7 : Croquis sommaire du site préhispanique de la Cabane du Belge. (JYB, 18/08/2016)